

Comptes rendus

DUBÉ, Philippe, avec la collaboration de Jacques BLOUIN, photographe, *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix. L'histoire du pays visité*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1986. 336 p. 29,00 \$.

Mario Lalancette

Volume 40, Number 4, printemps 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304495ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304495ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lalancette, M. (1987). Review of [DUBÉ, Philippe, avec la collaboration de Jacques BLOUIN, photographe, *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix. L'histoire du pays visité*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1986. 336 p. 29,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(4), 588–590.
<https://doi.org/10.7202/304495ar>

DUBÉ, Philippe, avec la collaboration de Jacques BLOUIN, photographe, *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix. L'histoire du pays visité*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1986. 336 p. 29,00\$

Même si le titre, l'introduction et la conclusion de ce très beau livre font état d'une histoire du «pays visité» de Charlevoix, il s'agit en fait d'une monographie descriptive portant strictement sur l'évolution de la villégiature de luxe à La Malbaie. L'ouvrage se divise en trois parties: 1: Un pays; 2: Des vacances; 3: Des villas sur la falaise.

La première partie retrace l'histoire générale de La Malbaie entre 1535 et 1855. Divisé en trois chapitres aux titres sans rapport avec leur contenu, cet historique éthéré et élitiste ignore tout des récents progrès de l'historiographie québécoise. En se fondant sans réserve sur de vieux ouvrages historiques, Dubé ne rate aucun des clichés circulant sur la société québécoise d'antan, depuis la Nouvelle-France anémique versus le régime anglais dynamique, sans oublier l'«habitant» décrit ici comme un être libre, indépendant parce qu'autosuffisant, et de ce fait conservateur! (p. 45-48). Les seigneurs Nairne et

Fraser sont considérés comme les initiateurs du tourisme dans Charlevoix, sous prétexte qu'ils reçoivent chez eux des visiteurs. Or, analyse faite, il s'agit toujours de parents, d'amis et surtout de fonctionnaires en devoir. Gentleman oblige! Un bon exposé sur le développement de la villégiature nord-américaine au milieu du 19e siècle aurait été beaucoup plus profitable.

On s'attendrait à plus de consistance dans les deux dernières parties traitant spécifiquement du développement de la villégiature malbaisienne depuis le milieu du 19e siècle. On y retrouve l'historique et la description des célèbres croisières sur le Saint-Laurent, des grands hôtels et des spacieuses villas de Pointe-au-Pic et de Cap-à-l'Aigle, le tout accompagné de l'agenda-type du parfait villégiateur malbaisien du début du siècle. La structure du récit historique étonne; par exemple, la troisième partie s'ouvre sur la biographie dithyrambique de Jean-Charles Warren, architecte, hôtelier et entrepreneur en construction qui fait carrière entre 1895 et 1925. Suivent dans l'ordre, des biographies d'architectes qui ont conçu des villas malbaisiennes entre 1874 et 1980 et finalement une étude de l'architecture de villégiature à La Malbaie retraçant son évolution, depuis les premières résidences d'été aménagées à partir de simples maisons paysannes au milieu du 19e siècle, jusqu'aux somptueuses villas de la première moitié du 20e siècle. Une présentation inversée aurait certainement donné plus d'aplomb à cette partie importante de l'ouvrage. De plus, Dubé accumule ici une multitude d'informations sur la villégiature de luxe pratiquée par une société bourgeoise, anglophone et nord-américaine, entre le milieu du 19e siècle et le début des années trente, mais néglige totalement les aspects plus humbles du tourisme qui apparaissent au 20e siècle.

Le passage de l'ethnographie purement descriptive et synthétique à l'ethnologie historique, plus analytique et comparative, se fait rarement, faute d'avoir réussi à asseoir l'histoire de ce «pays visité» sur une trame historique solide. Si l'objet et le matériel d'enquête se veulent neufs, la pratique ethnographique, elle, demeure classique. La perception du phénomène étudié est constamment gênée par une utilisation non-critique de sources originales mais tendancieuses, tels les publicités des compagnies de transport et des hôtels ou surtout les témoignages écrits ou oraux de villégiateurs.

Le plus grave défaut des deux dernières parties de l'ouvrage demeure le fait qu'elles ignorent totalement les avantages et les coûts qu'implique le développement de la villégiature à La Malbaie et donnent l'impression que cela n'a jamais posé problème, tant d'ordre social qu'économique. Inutile de chercher ici une quelconque mesure du phénomène étudié; aucune statistique ne permet d'apprécier son ampleur, ne serait-ce que par le nombre d'hôtels, d'auberges ou de villas. L'absence d'informations socio-économiques donne l'impression que pour le fond, rien n'a changé au pays de Laure Conan à compter de 1855.

L'approche ethnographique ne peut excuser ici l'absence de description des rapports socio-économiques entre visiteur et visité; l'étranger-visiteur est toujours un client et très souvent un employeur. En négligeant de décrire cette dimension, il nous semble difficile de croire, comme le voudrait Dubé, que son enquête éclaire la personnalité, ou mieux, l'identité charlevoisienne du simple fait que «la conscience d'une région s'élabore en partie par l'image d'elle-même que l'étranger-visiteur lui renvoie» (p. 8). Les récents conflits de travail dans l'industrie touristique malbaisienne indiquent bien que l'aspect éco-

nomique de la villégiature a eu beaucoup plus d'impact sur la conscience sociale de la collectivité malbaisienne que l'image renvoyée par les «Chroniques canadiennes» d'Arthur Buies ou la populaire série télévisée «Le temps d'une paix»!

En fait, ce livre plein de panache est à sa manière une intéressante contribution à l'histoire de Charlevoix et de la villégiature de luxe au Québec. Même si ses défauts lui donnent parfois l'allure d'un véritable catalogue publicitaire, l'ouvrage recèle de nombreuses richesses. La plus tangible réside dans les centaines d'illustrations permettant de découvrir des images de La Malbaie d'hier et d'aujourd'hui. Cette opulence iconographique et l'ampleur de la bibliographie témoignent d'une belle recherche exhaustive. Néanmoins, l'histoire de Charlevoix ne peut se résumer pour nous au simple mot «accueil» et, lecture faite, nous ignorons toujours comment et jusqu'à quel point la villégiature a pu déterminer l'«identité charlevoisienne». Chose certaine, ces étrangers que maudit Menaud, maître-draveur, ont sans doute quelque chose à voir avec ceux qui, l'été venu, paraient sur le quai de Pointe-au-Pic, le cigare au bec ou l'ombrelle à la main, en quête du plaisir de perdre son temps.

*Département d'histoire
Université McGill*

MARIO LALANCETTE